

ENQUÊTES ANNUELLES DE RECENSEMENT DE 2004 À 2006

Situation contrastée entre l'Eure et la Seine-Maritime

Au 1er janvier 2006, la population de la Haute-Normandie est estimée à 1 811 000 habitants. La population régionale progresse toujours au même rythme modéré, soutenu par le solde naturel, mais toujours pénalisé par un déficit migratoire. La France métropolitaine connaît une hausse de sa population supérieure à la décennie précédente et inégalement répartie sur le territoire. Les régions du sud et de l'ouest restent dynamiques, elles évoluent quatre fois plus rapidement que la Haute-Normandie. Les estimations départementales montrent l'écart de comportement entre les deux départements haut-normands. La Seine-Maritime ne gagne que très peu d'habitants à cause d'un déficit migratoire important. En comparaison, l'Eure apparaît dynamique et porte presque à lui seul la croissance démographique régionale.

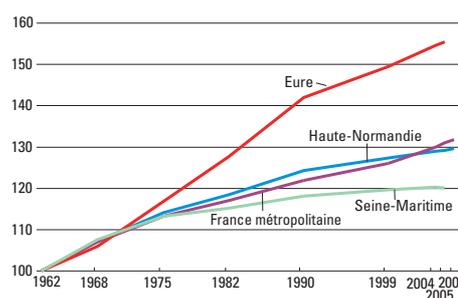
Au 1er janvier 2006, la population de la Haute-Normandie est estimée à 1 811 000 habitants (1 806 000 habitants au 1er janvier 2005) contre 1 780 200 au recensement de 1999. La région se place maintenant au 14ème rang parmi les 22 régions de France métropolitaine juste derrière l'Alsace (1 817 000) qui, à la faveur des derniers résultats, est passée devant la Haute-Normandie. A la même date, la population de la France est estimée à 63,0 millions d'habitants dont 61,2 millions pour la métropole et 1,8 million pour les départements d'outre-mer.

Sur la période 1999-2006, la croissance démographique a été moins rapide dans la région qu'au niveau national : 0,24 % en moyenne annuelle contre 0,66 %. Ce rythme d'évolution place la Haute-Normandie au 17ème rang des régions. Elle était au 14ème rang sur la précédente période intercensitaire (1990-1999). Le différentiel de croissance continue à s'accroître avec la France. Entre 1990 et 1999, la croissance nationale était de 0,37 % par an soit légèrement supérieure à la croissance régionale, + 0,27 % par an.

Au regard de la croissance démographique, la France apparaît coupée en deux. Onze régions ont une croissance soutenue supérieure à 0,6 % par an. Ce sont toutes les régions du sud et de l'ouest plus l'Ile-de-France et l'Alsace. Les régions les plus dynamiques restent celles du sud de la France. Par ailleurs, l'ouest connaît également une croissance soutenue qui semble s'accroître dans les Pays de la Loire (0,89 %) et en Bretagne (0,85 %).

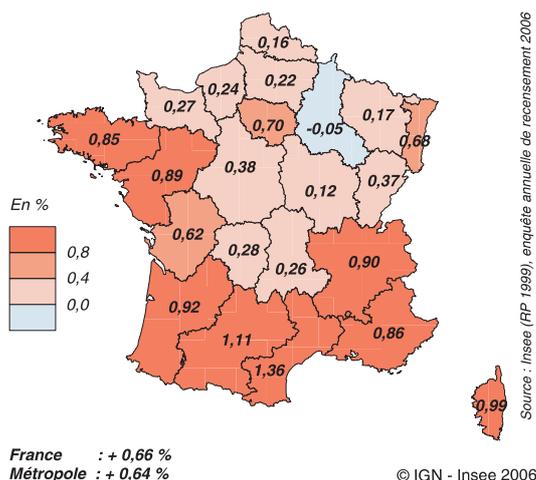
A l'opposé, les onze autres régions françai-

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DEPUIS 1962
(derniers chiffres disponibles au 01/01/05 pour les départements et au 01/01/06 pour la Haute-Normandie et la France)



Source : INSEE - Recensements de la population, à partir de 2004 estimations de population au 1er janvier

ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA POPULATION ENTRE 1999 ET 2006



ses, toutes situées dans un grand quart nord-est connaissent une croissance modérée, inférieure à 0,4 % par an. Parmi celles-ci, les cinq régions limitrophes de l'Île-de-France (Haute-Normandie, Picardie, Champagne-Ardenne, Bourgogne et Centre) regroupent 9,2 millions d'habitants. Dans cet ensemble qui a vu sa population progresser de 0,21 % par an entre 1999 et 2006, le Centre (0,38 %) et la Haute-Normandie connaissent la plus forte croissance démographique.

LE SOLDE NATUREL COMPENSE LE MANQUE D'ATTRACTIVITÉ

Pour la Haute-Normandie, la croissance démographique se situe dans le prolongement de la tendance des années 90. Cet accroissement de la population résulte d'un excédent naturel (naissances moins décès) qui demeure largement positif ; le solde migratoire (arrivées moins départs), lui, reste nettement déficitaire.

Avec, en moyenne, 23 280 naissances par an pour

15 740 décès, la croissance due au surcroît de naissances par rapport aux décès reste soutenue : de l'ordre de 7 540 habitants par an sur la période 1999-2005, soit une croissance annuelle moyenne de 0,43 % (0,39 % en France métropolitaine). La Haute-Normandie se situe au 7ème rang pour l'évolution de la population due au solde naturel. Les autres régions où la croissance liée au solde naturel est forte sont l'Île-de-France (+ 0,89 %), mais aussi le Nord-Pas-de-Calais, Rhône-Alpes, l'Alsace, la Picardie et les Pays de la Loire (entre 0,44 % et 0,52 %). L'Auvergne et le Limousin, régions ayant une population plus âgée, ont un solde naturel négatif ; les décès y sont plus nombreux que les naissances.

ÉVOLUTION DU SOLDE NATUREL EN HAUTE-NORMANDIE

	Moyenne annuelle	
	1990-1998	1999-2005
Naissances	23 790	23 280
Décès	15 360	15 740
Solde naturel	8 430	7 540

Source : INSEE, état civil Unité : nombre

Le solde migratoire apparent (1) de la Haute-Normandie est déficitaire (- 0,18 % par an), comme dans cinq autres régions françaises, qui sont la Champagne-Ardenne, l'Île-de-France, la Lorraine, le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie. S'il ne semble pas se dégrader, le déficit migratoire haut-normand perdure traduisant une faible attractivité pour l'installation de nouveaux habitants tandis que les départs sont à peine plus nombreux qu'ailleurs.

L'EURE PORTE LA CROISSANCE RÉGIONALE

Les populations des départements haut-normands sont estimées à 562 500 habitants pour l'Eure et de 1 243 500 en Seine-Maritime au 1er janvier 2005. Ce der-

(1) Le solde migratoire apparent est calculé comme la différence entre la variation de population et le solde naturel. Il représente à la fois la différence entre les entrées et les sorties de la région et l'ajustement induit par les différences de méthode entre le recensement de 1999 et le nouveau recensement. Le nouveau recensement étant de meilleure qualité, le solde migratoire effectif est certainement plus déficitaire que ne l'indique le solde migratoire apparent.

LE NOUVEAU RECENSEMENT DE LA POPULATION

La nouvelle méthode de recensement substitue au comptage traditionnel effectué tous les huit ou neuf ans une technique d'enquête annuelle. (voir Aval n° 41 p 8)

Les enquêtes sont réalisées en étroite partenariat avec les communes concernées. La troisième enquête a eu lieu en janvier-février 2006. Elle a permis de calculer et de restituer une estimation de population aux communes de moins de 10 000 habitants recensées en 2006. D'autre part, environ 400 grandes villes ont également été destinataires d'une estimation de leur population. Ce calcul a été possible pour les villes de taille suffisante et dont la structure de l'habitat est suffisamment homogène pour que l'échantillon des trois premières enquêtes représente de façon satisfaisante l'ensemble de la population de la commune. Ces chiffres sont accessibles sur le site internet de l'Insee (www.insee.fr).

Par ailleurs, les résultats des enquêtes ont permis de réviser pour la France et les régions les estimations de population. A la même date, les estimations de population par sexe et âge au niveau départemental seront disponibles sur le site internet de l'Insee.

Quels chiffres et à quelles dates ?

Au fur et à mesure des enquêtes annuelles de recensement, des estimations de population sont calculées à différents échelons géographiques. Le 16 janvier 2007, les nouveaux chiffres disponibles sont détaillés dans le tableau ci-contre selon la source et la date de référence.

Au cours de l'été 2007, l'Insee diffusera les principales caractéristiques de la population des communes de moins de 10 000 habitants recensés en 2006, des communes de plus de 10 000 habitants dont la population est estimée (les onze principales villes pour la Haute-Normandie), de la France et des régions.

Les premières estimations n'ont pas de valeur juridique. C'est à l'issue d'un cycle d'enquêtes de cinq ans, en 2008, que l'Insee diffusera, pour la première fois, la population légale de chaque commune et de chaque circonscription administrative, ainsi que les résultats statistiques complets à tous les échelons géographiques.

DONNÉES DISPONIBLES AU 16 JANVIER 2007

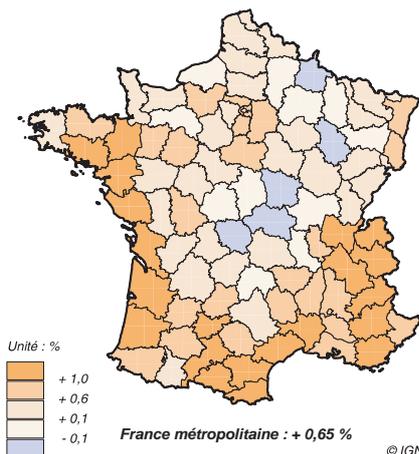
Source	Bilan démographique 2006	EAR 2006	EAR 2004 à 2006	EAR 2004 et 2005 Exploitation des données
Échelon géographique	Population totale au			Données détaillées
France	01/01/2007	01/01/2006	Chiffre révisé au 01/01/2005	Chiffres clés au 1er juillet 2004
Régions	non	01/01/2006	Chiffres révisés au 01/01/2005	Chiffres clés au 1er juillet 2004
Départements	non	non	01/01/2005	non
Communes de plus de 10 000 habitants	non	non	Au 01/01/2005 si diffusibles	Chiffres clés au 1er juillet 2004 (si diffusibles)
Communes de moins de 10 000 habitants	non	01/01/2006 si enquêtées en 2006	Au 1er janvier de l'année de l'enquête	Chiffres clés au 1er janvier de l'année de l'enquête

EAR : Enquête Annuelle de Recensement

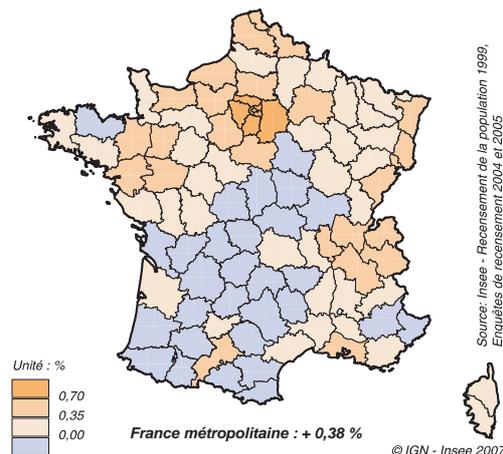
nier fait partie des vingt départements français de plus d'un million d'habitants. Il se classe au 12ème rang pour sa population, 10ème en 1999 mais, depuis, le Val-de-Marne et la Seine-et-Marne l'ont dépassé. L'Eure, se classe 42ème sur 96 et gagne une place par rapport à 1999. Il représente 31,1 % de la population régionale contre

30,4 % en 1999. Ce gain relatif est dû à une croissance plus soutenue qu'en Seine-Maritime, + 0,65 % par an depuis 1999 contre seulement + 0,05 %. Cette différence s'explique par les comportements migratoires. Avec un solde migratoire apparent (1) de - 0,37 %, la Seine-Maritime est le 6ème département le plus touché par le déficit d'attractivité. L'Eure présente un solde positif (+ 0,22 % par an) proche de la moyenne française. Concernant le solde naturel, les résultats des deux départements sont quasi identiques. Ces évolutions récentes sont dans la lignée des recensements effectués depuis 1975. L'Eure affiche un dynamisme démographique, quoiqu'un peu ralenti depuis 1990, tandis qu'en Seine-Maritime l'évolution est beaucoup plus faible, presque nulle. Depuis 30 ans, de 1975 à 2005, la hausse de la population régionale, + 210 000 habitants, est due avant tout à l'Eure (+ 140 000 habitants).

ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA POPULATION DE 1999 À 2005



ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA POPULATION DUE AU SOLDE NATUREL DE 1999 À 2005



mographique amorcé dans les années 90.

Pour les huit autres communes haut-normandes, une première estimation de leur population au 1er janvier 2005 est maintenant disponible. Les comparaisons avec le précédent recensement montre que quasiment toutes les autres communes enregistrent un léger tassement de leur population beaucoup plus net à Mont-Saint-Aignan, Saint-Étienne-du-Rouvray et Fécamp. Dans ces villes, le nombre moyen de résidents par logement est en baisse ce qui explique que malgré des constructions nouvelles, le nombre d'habitants ne progresse pas.

DES ESTIMATIONS POUR LES ONZE PRINCIPALES COMMUNES HAUT-NORMANDES

A partir des trois premières enquêtes de recensement, des estimations de population, datées du 1er janvier 2005, ont été calculées pour les onze plus grandes communes de la région. Par rapport à 1999, Le Havre perdrait 7 000 habitants. La baisse de la population amorcée en 1975 se poursuit. Évreux verrait sa population diminuer très faiblement depuis 6 ans après une croissance de 15 000 habitants entre 1962 et 1999. Rouen, quant à elle, gagnerait 3 000 habitants depuis 1999 et confirmerait son regain dé-

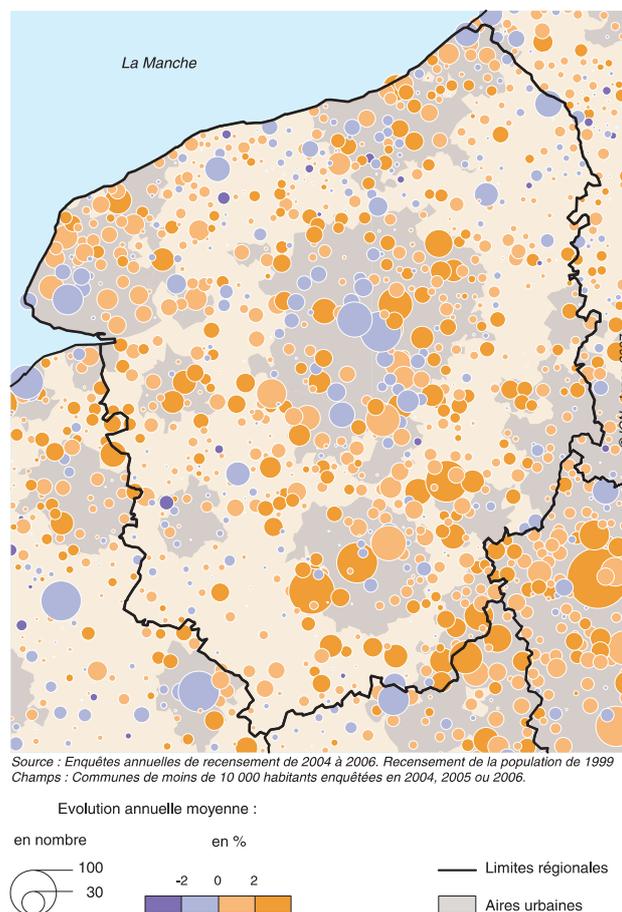
LES POPULATIONS DES PRINCIPALES VILLES HAUT-NORMANDES

Ville	Population totale		Variation	
	au 01/01/2005	1999	absolue	relative
Le Havre	183 900	190 924	- 7 024	- 3,7
Rouen	109 600	106 560	3 040	2,9
Évreux	50 900	51 159	- 259	- 0,5
Dieppe	34 300	34 644	- 344	- 1,0
Sotteville-lès-Rouen	29 700	29 549	151	0,5
Saint-Étienne-du-Rouvray	28 000	29 090	- 1 090	- 3,7
Le Grand-Quevilly	26 200	26 688	- 488	- 1,8
Vernon	23 700	24 063	- 363	- 1,5
Petit-Quevilly	22 200	22 329	- 129	- 0,6
Mont-Saint-Aignan	20 500	21 265	- 765	- 3,6
Fécamp	19 900	21 028	- 1 128	- 5,4

Source : INSEE - Recensement de la population 1999, enquêtes annuelles de recensement de 2004 à 2006

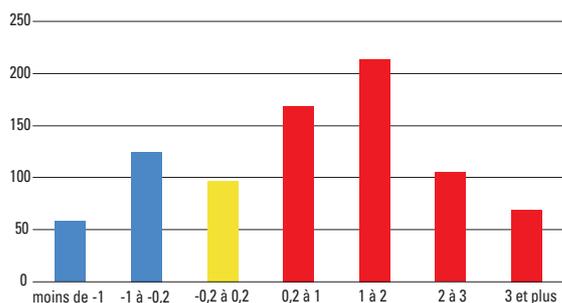
Unités : nombre, %

ÉVOLUTION ANNUELLE MOYENNE DANS LES COMMUNES DE MOINS DE 10 000 HABITANTS EN 1999



Source : Enquêtes annuelles de recensement de 2004 à 2006. Recensement de la population de 1999
 Champs : Communes de moins de 10 000 habitants enquêtées en 2004, 2005 ou 2006.

RÉPARTITION DES COMMUNES DE MOINS DE 10 000 HABITANTS RECENSÉES EN 2004, 2005 ET 2006 SELON LA VARIATION ANNUELLE DE LEUR POPULATION DEPUIS 1999 (en %)



Source : INSEE - Recensement de la population 1999, Unité : nombre de communes enquêtes annuelles de recensement 2004, 2005 et 2006

A l'issue des collectes de 2004, 2005 et 2006, 837 communes de moins de 10 000 habitants, soit 60 % d'entre elles, ont été recensées exhaustivement en Haute-Normandie. Une forte proportion de ces communes a une population stable ou en augmentation depuis 1999 : 621 soit 74 % d'entre elles. Globalement, les communes de moins de 10 000 habitants ont enregistré une croissance annuelle moyenne de leur population de 0,6 %. Mais ce sont celles de moins de 4 000 habitants qui attirent le plus de nouveaux habitants (+ 0,8 % par an), car celles de 4 000 à 10 000 habitants ne progressent pas (- 0,2 %). □

Damien BARTHÉLÉMY

PREMIERS RÉSULTATS STATISTIQUES ISSUS DES ENQUÊTES 2004 ET 2005

LES JEUNES ARRIVENT PLUS TÔT SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Entre 15 et 64 ans, les Haut-Normands sont aussi souvent en emploi ou à la recherche d'un emploi que l'ensemble des métropolitains, avec un taux d'activité de 72 %. Actuellement, 2/3 des Haut-Normandes âgées de 15 à 64 ans sont actives, et tendent à rattraper la moyenne nationale. Les plus jeunes d'entre elles (15 à 24 ans) sont plus souvent actives que leurs homologues métropolitaines, mais ensuite leurs niveaux d'activité restent très légèrement inférieurs entre 25 et 54 ans (environ 1 point) puis à partir de 55 ans, l'écart atteint 2 points.

Les jeunes Haut-Normands arrivent plus tôt sur le marché du travail : 20 % des 15-19 ans et 74 % des 20-24 ans sont actifs (respectivement 18 % et 69 % en France métropolitaine). Dans ce domaine, les jeunes garçons, dont les études sont généralement plus courtes, sont plus précoces que les filles. A l'inverse, les Haut-Normands âgés de 55 à 64 ans sont moins actifs qu'en moyenne nationale. On peut expliquer cet écart par le fait que cette génération soit entrée très tôt dans le monde du travail. Les 55-59 ans ont un taux d'activité de 57 %, 60 % au niveau national, tandis que les 60-64 ans sont seulement 11 % en activité, 14 % au niveau national.

A champ comparable (1) le taux d'activité est en très légère diminution depuis le recensement de 1999. Le taux d'activité des hommes diminue de - 1,4 point tandis que celui des femmes augmente de 1 point en Haute-Normandie. Par âge, la part des 15-24 ans en activité est plus forte qu'en 1999, il en est de même pour les 55-64 ans. Entre 25 et 54 ans, âges où la part des actifs est la plus importante, elle est en très léger recul. Ce sont les hommes qui connaissent une baisse tandis que la progression de l'activité féminine reste d'actualité.

(1) Le questionnement relatif à l'activité professionnelle a été sensiblement modifié dans le nouveau recensement pour mieux couvrir les situations mixtes : étudiants ayant un « petit boulot », retraités, chômeurs ou personnes au foyer ayant une activité réduite. Dans tous les cas, priorité a été donnée à la situation d'emploi. Jusqu'en 1999, les personnes en situation « mixtes » n'étaient pas comptabilisées dans la population active.

LES TAUX D'ACTIVITÉ PAR SEXE ET TRANCHE D'ÂGE

Tranche d'âge	Sexe	France	
		Haute-Normandie 2004-2005	métropolitaine 2004-2005
15 - 64 ans	Hommes	77,8	77,4
	Femmes	66,9	67,5
	Ensemble	72,3	72,4
15 - 24 ans	Hommes	50,7	47,0
	Femmes	41,3	39,2
	Ensemble	46,0	43,1
55 - 64 ans	Hommes	42,7	45,2
	Femmes	34,9	36,9
	Ensemble	38,7	40,9

Source : INSEE - Enquêtes annuelles de recensement 2004 et 2005 Unité : %
Champ : population des ménages

LES HAUT-NORMANDS TOUJOURS MOINS DIPLÔMÉS QU'EN MOYENNE NATIONALE

Depuis 1999, le niveau de diplôme des Haut-Normands est en augmentation sensible. Parmi les personnes de 15 ans ou plus ayant terminé leurs études, 16,7 % sont diplômés du supérieur en 2004-2005 contre 13,2 % en 1999. Par rapport à la moyenne française, l'écart reste significatif puisque 21,5 % des métropolitains sont diplômés du supérieur contre 17,5 % en 1999. Quel que soit l'âge, la part des diplômés du supérieur reste sensiblement plus faible qu'en moyenne nationale. Par rapport à l'ensemble des régions françaises, la Haute-Normandie est 16ème sur 22. Cette proportion varie de 15,1 % en Champagne-Ardenne à 32,4 % en Ile-de-France.

A l'opposé, la proportion de non diplômés, ou ayant uniquement le Certificat d'études primaire (CEP), est en diminution à 37,2 % de la population ayant terminé ses études contre 42,0 % en 1999. La Haute-Normandie se place alors en 5ème position des régions françaises pour la part de cette population. Dans un contexte d'élévation générale des diplômes, la Haute-Normandie reste dans le dernier tiers des régions françaises en compagnie du Nord-Pas-de-Calais, du Poitou-Charentes et des régions du Bassin Parisien (hors Centre et Ile-de-France).

ÉVOLUTION DU NIVEAU DE DIPLÔME EN HAUTE-NORMANDIE ET EN FRANCE MÉTROPOLITAINE

Niveau de diplôme en 2004 et 1999	Haute-Normandie				France métropolitaine	
	2004		1999		2004	1999
	Nombre	%	Nombre	%		
Aucun diplôme ou CEP	469 668	37,2	509 258	42,0	32,8	36,9
BEPC, brevet	75 661	6,0	86 752	7,1	6,7	8,1
CAP ou BEP	342 177	27,1	331 119	27,3	24,3	25,3
Baccalauréat général, technologique ou professionnel	164 173	13,0	126 577	10,4	14,7	12,2
Diplôme enseignement supérieur	210 178	16,7	159 707	13,2	21,5	17,5
Total	1 261 854	100,0	1 213 413	100,0	100,0	100,0

Source : INSEE - Enquêtes annuelles de recensement 2004 et 2005, recensement de la population 1999
Champ : population des ménages, personnes de 15 ans ou plus ayant terminé leurs études

Selon les générations, ces taux sont très différents. Au-delà de 65 ans, 69 % des personnes ont au plus le CEP tandis que pour les 25-29 ans seulement 12,5 % n'ont pas de diplôme. Chez les moins de 30 ans, l'écart avec la moyenne française est inférieur à 1 point. Cet écart atteint 8 points pour les quinquagénaires. L'accroissement général du niveau de formation observé dans toutes les régions françaises est dû à l'appareil de formation régional mais également aux nouveaux arrivants qui sont nettement plus diplômés. En Haute-Normandie, 39 % des personnes installées dans la région depuis 1999 sont diplômés du supérieur et 18 % n'ont pas de diplôme. Ces proportions sont à l'inverse de celles des populations qui résidaient déjà dans la région en 1999.